

# Dictionnaire Roland Barthes

Sous la direction de Claude Coste



HONORÉ CHAMPION  
PARIS

© 2024. Éditions Champion, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.

transformation de l'écriture de Proust – écriture qui est devenue son modèle –, d'un aspect brisé au « nappé » : « Et puis, tout d'un coup (septembre 1909), “ça prend” : la mayonnaise se lie, et n'a plus dès qu'à augmenter peu à peu [...] il s'est produit en Proust une sorte d'opération alchimique qui a transmuté l'essai en roman, et la forme brève, discontinue, en forme longue, filée, nappée » (V, 655). En 1980, l'année de sa mort, Barthes, au Collège de France, poursuit sa réflexion sur le roman et revient à nouveau sur la grande question qui traverse son œuvre – « Je ne suis pas sûr de ce que je fantasme vraiment : le continu ou le discontinu » (PR2, 329) – et que l'on ne cesse dès lors de reposer : l'ambiguïté du « nappé » demeure intacte.

Fanny LORENT

**Voir :** Doxa, Fragment, *Michelet*, *Mythologies*, Nourriture/Alimentation/Cuisine, *Roland Barthes par Roland Barthes*, Totalité.

## BIBLIOGRAPHIE

Jean-Pierre Richard, « Nappe, charnière, interstice, point », *Poétique*, n° 47, septembre 1981.

## NÉOLOGISME

Le néologisme est un mot inventé, un hapax que Barthes propose à son lecteur ou à son auditeur, généralement communautarisé (c'est un « linguiste » ou un « sémiologue »), afin de rendre compte d'un concept éphémère, d'une idée originale (« seule l'écriture peut *mélanger* les parlers [...], constituer ce qu'on appelle une *hétérologie* du savoir », IV, 364), d'un projet (« nous pourrions espérer développer [...] une Analyse de la lecture, de l'*anagnôsis*, de l'anagnose : une Anagnosologie : pourquoi pas ? », IV, 928), d'une manière de parler (« il y a, je crois, un nom pour désigner ces maniaques du train miniature : on les appelle des “ferroviaristes” », IV, 976). Le néologisme est *forgé*, fabriqué par assemblage d'affixes et de mots connus ou à partir de mots empruntés à des langues étrangères, en particulier le latin et le grec.

Au néologisme proprement dit, il faut associer le phénomène de la *néosémie*, c'est-à-dire l'emploi d'un mot dans un sens nouveau, selon un registre technique ou théorique (ce qui est le cas de beaucoup de mots repris dans le présent dictionnaire), ainsi que le *décloisonnement lexical*, par quoi on

désigne l'usage d'un terme technique ou théorique en dehors de son contexte d'emploi ordinaire. Par exemple, le terme *vection*, en usage en mathématique et en physique, est utilisé par Barthes comme terme générique désignant les mouvements directionnels (de droite à gauche, en boustrouphédon, etc.) pris par différents types d'écriture (voir IV, 311). Plus largement, la mention de mots rares, généralement à connotation technique, participe du même mouvement de l'écriture. On trouve par exemples des mots rares issus, par exemple, de la tradition pythagoricienne puis utilisés dans l'épigraphie chrétienne et par les exégètes de la Kabbale : « Transposer les mots en nombres et spéculer sur ces nombres, c'est la *gématrie*, ou, si l'on complique le jeu, l'*isopséphie* (je donne ces mots pédants pour suggérer le déploiement irrépressible d'un système de savoir à partir d'éléments tenus – les lettres – et selon un sens magique). » (« Variations sur l'écriture », IV, 285)

Le terme même de *néologisme* est présent dans les textes de Barthes avec une valeur ambiguë. Lorsque les néologismes sont le fait d'autrui, Barthes en fait un instrument pour une pratique d'*écriture*. Par exemple, dans un article consacré au gastronome Brillat-Savarin : « Le néologisme (ou le mot très rare) abonde chez B.-S. ; il en use sans frein, et chacun de ces mots inattendus (*irrorateur, garrulité, esculent, gulturation, soporeux, comessation*, etc.) est la trace d'un plaisir profond, qui renvoie au désir de la langue » (IV, 816). Ou, à propos de Jacques Derrida : « Nous lui devons des mots nouveaux, des mots actifs (ce en quoi son écriture est violente, poétique » (IV, 125).

Le néologisme est alors valorisé, comme marque d'engagement du sujet dans le discours qu'il produit : « le souci (ou le courage) néologique est ce qui fonde le plus directement ce que j'appellerai le grand romanesque critique. » (à propos de l'œuvre de Gérard Genette, « Le retour du poéticien », IV, 146) En revanche, quand il s'agit d'introduire un néologisme qui soit de sa propre invention, une suspicion de pédanterie s'y attache souvent, comme si la prétention à créer un mot était, en elle-même, critiquable quoiqu'elle réponde à une certaine nécessité. L'introduction du néologisme est alors d'ordre concessif : bien que le terme soit lourd (déplaisant, difficile), Barthes ne peut pas faire autrement que le produire : « Comment pourrions-nous dire (sans craindre le néologisme) ? La *Métabologie* ? Peu importe. » (« Modernité de Michelet », IV, 528) Bien que le néologisme soit en soi blâmable, Barthes admet sa puissance dynamique dans le discours : « Si nous aimions les néologismes, nous pourrions définir la théorie du texte comme une *hyphologie* (*hyphos*, c'est le tissu et la toile d'araignée). » (PT, IV, 259)

Sémir BADIR

**Voir :** Écriture, Étymologie, Langue française.